

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons faites en 1957 et en 1958

Autor(en): **Bouvier, G. / Burgisser, H. / Schneider, P.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **101 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-590630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In einer Gegend, wo eine Reinfestation unwahrscheinlich ist, kann ein geringer Befall als bedeutungslos für das untersuchte Tier angesehen werden.

Unsere therapeutischen Versuche haben noch kein genügendes Ergebnis gezeitigt. Phenothiazin war in ausgesprochenen Fällen selbst bei erheblicher Überdosierung (50 g für ein leichtes Pferd) unwirksam.

Zusammenfassung

Es wird die Diagnose der Trichostrongylose des Pferdes dargestellt und eine einfache Technik der Larvenkultur beschrieben.

Résumé

Discussion du diagnostic de la trichostrongylose du cheval et description d'une technique simple de la culture larvaire.

Riassunto

Si presenta la diagnosi della trichostrongylosi del cavallo ed una semplice tecnica della coltura di larve.

Summary

Discussion of the clinical picture of trichostrongylosis in horses and description of a method of larval culture.

Zitierte Arbeiten

[1] Christensen, N. O., Skand. Vet. Tidsskr. 1945, p. 49. – [2] Roth, H., and Christensen, N. O., Skand. Vet. Tidsskr. 1942, p. 488. – [3] Steck, W., Schweiz. Arch. für Tierheilkunde 1929, p. 209.

Herrn PD Dr. Kreis sei der Dank ausgesprochen für die Bestimmung erwachsener Individuen von *Trichostrongylus Axei*, Herrn Oberstlt. Löhner für die Vermittlung typischer Fälle, Herrn Prof. Hauser für die Freundlichkeit, eine Aufnahme in seinem Institut herstellen zu lassen.

Service vétérinaire cantonal et Institut Galli-Valerio, Lausanne

Observations sur les maladies du gibier, des oiseaux et des poissons faites en 1957 et en 1958

Par G. Bouvier, H. Burgisser et P.-A. Schneider

Les observations faites sur le gibier nous ont permis de publier, en 1954, la « Monographie des maladies du lièvre en Suisse » et, en 1958, « Les maladies des ruminants sauvages de la Suisse ».

Nous tenons néanmoins à continuer la publication de nos observations car, année après année, nous rencontrons, chez le gibier ou chez les animaux sauvages, des cas spéciaux de maladies que nous pensons utile de signaler.

Nos « Observations sur les maladies du gibier suisse » donnent, en plus, des indications statistiques et un reflet de la santé des animaux sauvages de notre pays.

Rappelons que, malgré le nombre relativement important d'animaux ou d'organes reçus pour analyse, on doit considérer l'état sanitaire de nos animaux sauvages comme très satisfaisant.

En 1957-1958, nous avons reçu 777 envois se répartissant ainsi: 11 bouquetins, 5 cerfs, 1 cerf Sika provenant d'un parc, 158 chevreuils, 72 chamois, 8 daims provenant de parcs, 6 musculatures de sangliers pour trichinose, 248 lièvres dont 55 d'importation, 3 marmottes, 4 écureuils, 4 hérissons, 17 blaireaux, 21 renards, 3 fouines, 4 martres, 2 hermines, 147 oiseaux divers et 63 envois de poissons.

Bouquetins

Les cadavres reçus proviennent du parc de Bretaye VD (strongylose gastro-intestinale), du Mont-Pleureur VS (usure générale), de Pontresina (catarrhe gastro-intestinal non spécifique) et du parc de Arth-Goldau.

Nous avons reçu en plus un fragment de peau d'un bouquetin de l'Albris GR (lésions non spécifiques).

Le Dr M. Couturier, de Grenoble, nous a adressé 4 fragments de poumon pour examens histologiques, prélevés sur des animaux du Gran Paradiso (Italie). Il s'agissait de lésions typiques de strongylose pulmonaire.

Cerfs - Sika - Daims

Les *cerfs* proviennent tous du canton des Grisons. Signalons un cas de microphthalmie congénitale chez un jeune animal de Savognin et d'une myiase nasale grave chez un mâle provenant de Fanas (*Pharyngomyia picta*).

D'un cerf *Sika* en parc (Lucerne), nous avons reçu de nombreux poux: *Cervoptirius crassicornis*.

Les *daims* proviennent presque tous d'un parc de Schaffhouse. Il s'agit surtout de fœtus, d'animaux mort-nés (déficience en oligo-éléments?) ou de femelles mortes des suites d'avortement ou de métrite non spécifiques. Chez un jeune existait une encéphalite à *Toxoplasma gondii*.

La même maladie avait déjà été reconnue précédemment dans cet élevage.

Chamois

Les chamois proviennent des cantons de Vaud (19), Fribourg (4), Valais (8), Berne (3), Argovie (1), Obwald (3), Glaris (4), Uri (4), Schwyz (5), Saint-Gall (7) et des Grisons (14).

La kérato-conjonctivite infectieuse du chamois a fait de nombreuses victimes parmi diverses colonies dans les cantons des Grisons, de Saint-Gall, Fribourg, Berne et Vaud (décembre 1957 surtout). La maladie s'est pourtant rapidement calmée et la situation sanitaire est redevenue normale. Répétons que la kérato-conjonctivite infectieuse n'empêche pas le développement prospère des colonies de chamois.

Nous avons reçu une femelle vivante avec kérato-conjonctivite aiguë et cécité presque totale. L'animal s'était décroché et s'était alors fracturé le bassin, avec luxation complète de la patte postérieure droite, qui est repliée sur le dos.

L'état général est excellent et le chamois mange bien. Le quatrième jour déjà, il est possible de lever l'animal qui reste debout pendant quelques instants. Après une semaine, le chamois se tient sur ses quatre membres, puis peu à peu se déplace et se lève seul.

Après un mois, ayant récupéré partiellement la vue, il est mis dans notre parc où il se déplace bien, malgré la forte déclivité du sol. Il subsiste pourtant une boiterie, avec raideur du train postérieur et une position presque horizontale du bassin.

L'animal meurt 115 jours après la fracture par suite de dystocie, le bassin ayant subi une déformation grave (fig. 1).



Fig. 1. Fracture cicatrisée du bassin chez un chamois femelle.

Cet exemple montre une fois de plus les possibilités de guérison de la kérato-conjonctivite et de cicatrisation des os chez le gibier. Sans la gestation, l'animal, qui avait récupéré la vision presque normale, aurait pu vivre encore longtemps, même en montagne.

Signalons un nouveau cas de brucellose à *Brucella abortus* avec pétrification des testicules qui pesaient 140 et 45 grammes (fig. 2). Le chamois provenait du Valais (Fionnay).

Chevreaux

Nous avons reçu des organes ou des cadavres de chevreuils de tous les cantons, sauf Genève, Uri, Unterwald et Appenzell. Ce sont surtout les cantons de Vaud (37), Grisons (28), Neuchâtel (14) et Bâle (17) qui nous adressent le plus de chevreuils à analyser. Il est à remarquer que nous recevons exactement autant de mâles que de femelles.

Lors de ces dernières années, nous avons diagnostiqué 8 infections à *Corynebacterium pyogenes* comme complication d'accidents traumatiques: abcès du cerveau, arthrites, abcès divers et péritonite.

Signalons encore deux cas de tuberculose généralisée à bacilles du type bovin provenant des cantons de Saint-Gall et Bâle-Campagne. Plusieurs cas avaient déjà été reconnus dans ce dernier canton.

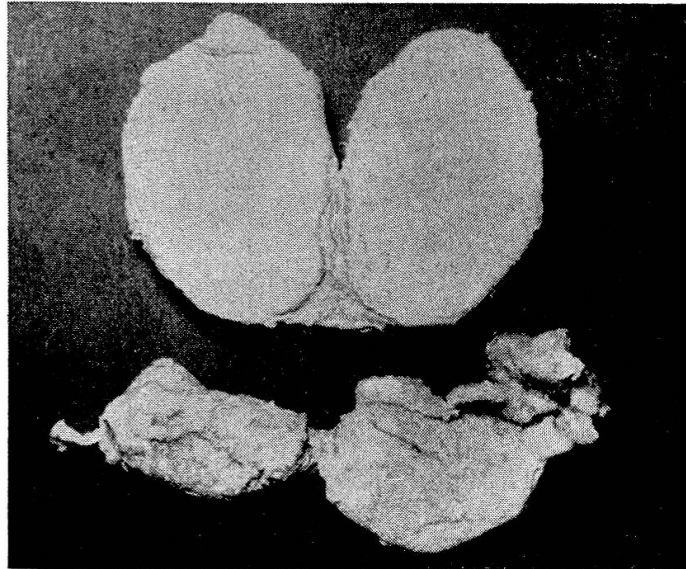


Fig. 2. Brucellose du chamois. Testicules avec calcification.

Une arthrite grave, déjà décrite dans notre ouvrage sur les «Maladies des ruminants sauvages de la Suisse», est due à une infection brucellique (*Brucella abortus*). L'animal provenait du Brassus VD.

La *pseudo-tuberculose* du chevreuil due à *Cillopasteurella (Streptobacillus) pseudo-tuberculosis rodentium*, semble être une maladie rare. Pourtant, après les cas de Sarmentorf AG et de Schaffhouse, de 1957 et 1958, décrits dans notre ouvrage sur les maladies des ruminants sauvages (type sérologique I), nous diagnostiquons encore une fois la pseudo-tuberculose chez un chevreuil de Neuchâtel: il s'agit d'un animal amaigri, mal développé, chez lequel, par cultures, on trouve le bacille de la pseudo-tuberculose dans tous les organes. Pas de lésions macroscopiques. Type sérologique II.

Signalons encore une *mycose généralisée* chez un chevreuil mâle amaigri provenant de Bettwiesen TG. A l'autopsie, on constate de nombreuses néoformations du volume d'un œuf à celui d'un poing, à centre ramolli, sur les reins, sur l'intestin, sur le foie. Nous n'avons malheureusement pas pu isoler le champignon. Par coupe histologique, on reconnaît des foyers nécrosés limités par un tissu de granulation, avec nombreux filaments mycéliens.

Nous voudrions relater l'histoire d'une toute jeune chevrette trouvée dans un ruisseau dans le Jura bernois et présentant une torsion de l'articulation fémoro-tibiale droite, d'un quart de tour (fig. 3). A réception de l'animal à l'Institut, un mois après la découverte, celui-ci est très déficient. Mais, avec une alimentation riche en oligo-éléments et en vitamines (aliment «Brovo» pour lapins), les forces reviennent rapidement et le jeune chevreuil peut se déplacer. Cependant, de par sa position, la patte droite gêne considérablement la marche. Aussi est-il décidé de procéder à une opération: l'essai du redressement du tibia ayant échoué, on procède alors à une amputation (Prof. A. Leuthold, Berne).

La cicatrisation est rapide et l'animal, lâché dans notre parc à gibier, se déplace actuellement normalement sur ses trois pattes (fig. 4). On voit une fois de plus la faculté d'adaptation du gibier blessé et les possibilités de cicatrisation.

Intoxications. Nous avons pu diagnostiquer un cas de *fluorose* par analyse chimique des os, sans lésions caractéristiques. En effet, on trouve 205 mg de fluor par 100 g d'os sec, ce qui est nettement plus élevé que la teneur normale (chevreuil provenant de Möhlin AG).

Par analyse chimique également, il a été possible de reconnaître des intoxications à la *nicotine* (Cheseaux s/Lausanne) et à la *strychnine* (Bettwiesen TG). Ces deux chevreuils présentaient un catarrhe gastro-intestinal peu caractéristique.

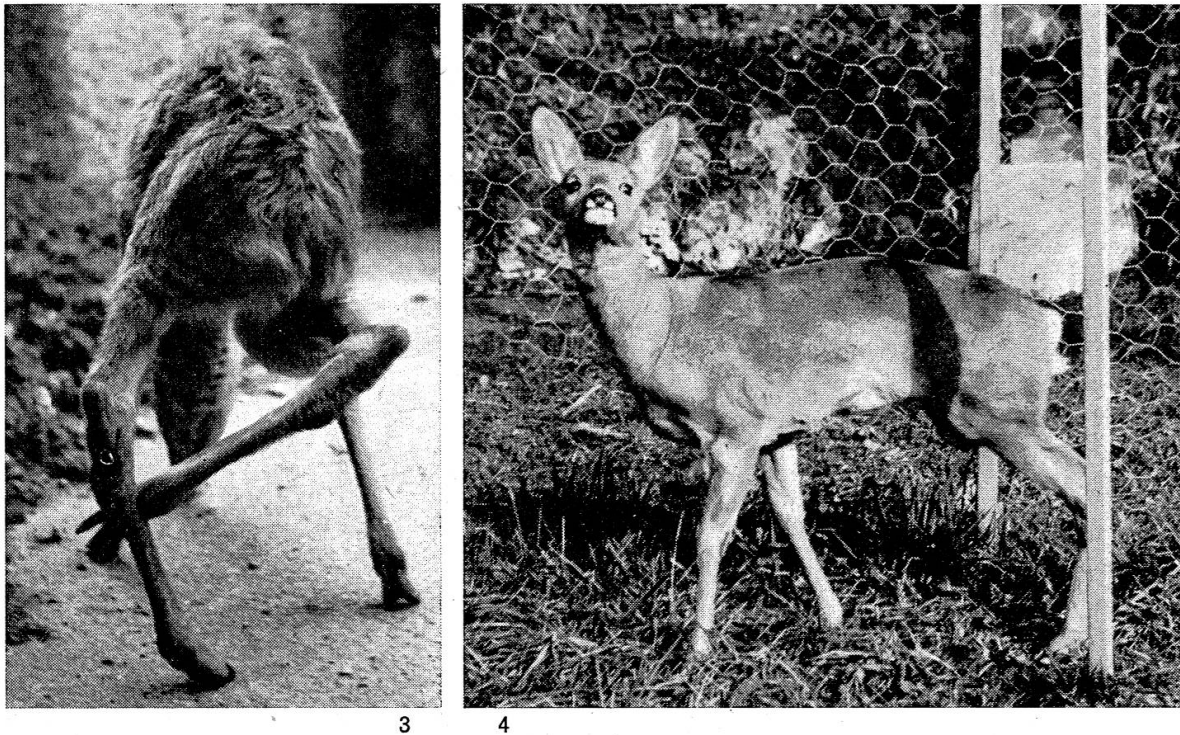


Fig. 3. Torsion de l'articulation fémoro-tibiale chez un jeune chevreuil.

Fig. 4. Le même animal après l'amputation, 4 mois plus tard.

Lièvres

Nous avons reçu, comme les années passées, des cadavres de lièvres de presque tous les cantons, mais plus spécialement de la Suisse occidentale et des cantons de Soleure, Argovie, Lucerne, Bâle et Schaffhouse.

Un lièvre provenait de la Principauté du Liechtenstein (pseudo-tuberculose) et un d'une chasse d'Allemagne du sud (pseudo-tuberculose également).

Pendant ces deux dernières années, nous avons reçu 55 lièvres d'importation de Hongrie, de Roumanie ou de Yougoslavie. Presque tous ces lièvres sont morts des suites directes ou indirectes du transport. Presque tous avaient de nombreux endoparasites: coccidies, strongles intestinaux, etc.

Deux lièvres de Hongrie étaient atteints de *pseudo-tuberculose* et un, dont l'origine n'a pas pu être déterminée exactement, de *brucellose* généralisée. On sait que cette maladie existe non seulement en Suisse et en France, mais également en Allemagne, au Danemark, en Tchécoslovaquie, en Roumanie et en Yougoslavie.

Chez nos lièvres suisses, les maladies bactériennes sont toujours assez fréquentes.

Nous avons diagnostiqué la *pseudo-tuberculose des rongeurs* 48 fois, soit dans le 25% des cadavres examinés. On voit que cette grave épizootie du lièvre a une légère tendance à diminuer (30,4% en 1957 et 21,2% en 1958).

Les cas de pseudo-tuberculose chez nos lièvres appartiennent toujours aux types sérologiques I, II et III, sans localisation géographique bien définie.

Les cantons les plus atteints sont Vaud (11 cas) et Soleure (12 cas). La maladie a été reconnue encore dans les cantons de Genève, Fribourg, Lucerne, Argovie, Thurgovie, Zoug, Schaffhouse et Bâle-Campagne.

La *staphylomycose* a été diagnostiquée 11 fois sur des lièvres provenant de Vaud, Fribourg, Soleure, Argovie et Zurich.

La *brucellose* n'a été trouvée que 7 fois chez nos lièvres suisses (3,6%), provenant des cantons de Vaud, Neuchâtel, Bâle, Thurgovie et Schaffhouse. Cette infection aussi semble être en diminution par rapport aux années précédentes.

Signalons encore une infection à *Salmonella typhi murium* chez un lièvre de Bâle-Campagne.

La *toxoplasmose* reste une maladie assez fréquente et nous l'avons diagnostiquée chez des lièvres provenant des cantons de Vaud (9 cas), Neuchâtel (2 cas), Fribourg (2 cas), Soleure (3 cas), Argovie (1 cas) et Bâle-Campagne (1 cas).

Signalons un cas intéressant d'*aspergillose* rénale chez un lièvre de Concise VD.

A la place du rein gauche, on trouve une grande masse nécro-purulente du volume d'un pamplémousse avec nombreux filaments mycéliens d'*Aspergillus niger*. Le tissu rénal a complètement disparu.

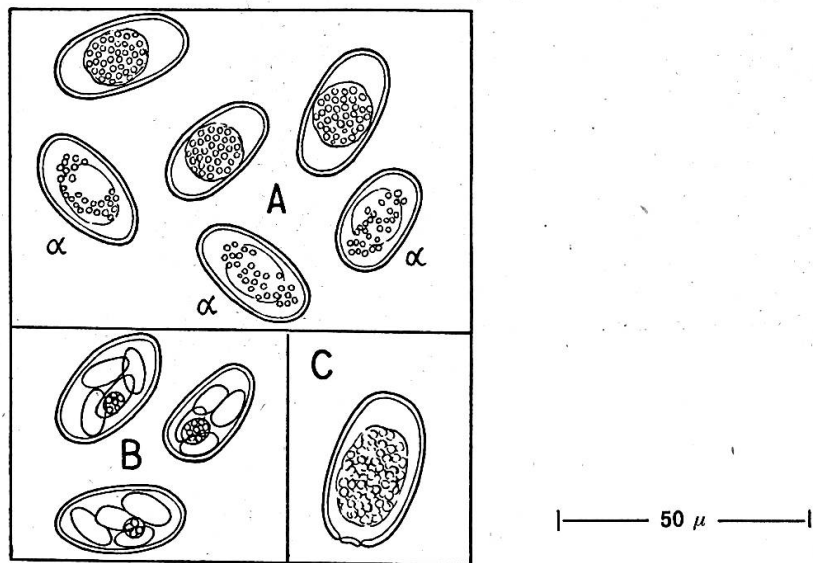


Fig. 5. Coccidies du lièvre. A. *Eimeria leporis* Nieschulz. B. Id. Segmentation après 3 jours de «cultures». C. *E. perforans* (Leuckart), à la même échelle.

En 1958, nous avons reçu des cadavres de 7 lièvres provenant de *parcs d'élevage*: Boudry NE et Moutier J. B. Il s'agit surtout de jeunes animaux morts de *coccidiose* aiguë. On voit donc la nécessité d'une médication prophylactique contre la coccidiose des lièvres élevés en parc.

Chez un de ces jeunes lièvres de parc (Moutier), nous trouvons une infestation massive d'une coccidie nettement plus petite que *Eimeria perforans* rencontrée fréquemment chez nos lièvres.

Dimensions moyennes: $27 \times 14 \mu$. Coccidies incolores, à paroi mince, lisse. Pas de micropyle. Les oocystes sont allongés, parfois cylindriques ou légèrement en forme de haricot.

Par cultures en solution de bichromate de potasse, on obtient un reliquat de segmentation sphérique (fig. 5). Cette coccidie correspond à la description de *Eimeria leporis* Nieschulz 1933, que nous n'avons pas encore trouvée chez nos lièvres. Cette espèce ne se transmettrait pas au lapin.

Intoxications. Par analyse chimique du contenu gastro-intestinal, nous avons reconnu une intoxication à la *strychnine* chez un lièvre provenant de Boudry et une intoxication à la *nicotine* chez un lièvre du canton de Soleure.

Carnassiers divers

Chez les *renards*, nous rencontrons encore fréquemment de la gale sarcoptique (cantons de Vaud, Bâle et Grisons). La maladie est en réalité très généralisée actuellement en Suisse.

Il est à remarquer que les renards galeux s'approchent souvent des habitations et même y pénètrent pour y mourir dans le marasme. C'est ainsi que des renards galeux ont été trouvés jusque dans des maisons de Lausanne.

Chez le renard, les intoxications restent assez fréquentes, surtout par amorces empoisonnées. Nous avons trouvé des intoxications à la *nicotine* chez des renards des cantons de Bâle et Soleure et une intoxication à la *strychnine* chez un animal du canton d'Argovie.

A la suite d'une campagne de destruction contre les campagnols avec des grains empoisonnés par une préparation à base de *fluoracétate de sodium*, les résultats ont été catastrophiques dans une commune du canton d'Argovie et l'on a trouvé 14 renards péris, ainsi que des chats, des buses, etc.

Un renard autopsié à notre Institut ne montre que peu de lésions. A l'analyse toxicologique, on trouve une haute teneur en fluor expliquant la mort. Le renard s'est bien intoxiqué en dévorant des souris malades ou mortes empoisonnées par une préparation à base de fluor.

La gale sarcoptique a été rencontrée chez une *martre* provenant du canton de Saint-Gall.

Chez une *fouine* trouvée près de Morges VD, nous décelons, par cultures, une infection généralisée à bacilles de la *pseudo-tuberculose des rongeurs* (type sérologique I). Une infection alimentaire est ici très probable.

Chez nos 17 *blaireaux* autopsiés, nous trouvons 4 fois de la *tuberculose* à type *bovin* et provenant tous de la région de Sissach BL où d'assez nombreux chevreuils tuberculeux avaient été trouvés. Il s'agit certainement d'une infection d'origine alimentaire.

Signalons encore une infection à *Salmonella enteritidis* chez un blaireau du canton de Bâle et une intoxication à la *nicotine* chez un autre trouvé dans le canton de Vaud.

Marmottes

Une marmotte reçue d'Orsières VS, morte le 22 septembre 1957, était très amaigrie. L'intestin contenait une très grande quantité de *Ctenotaenia marmottae* (= *Citotænia marmottae* = *C. pectinata*).

Chez une marmotte tuée près d'Andermatt le 28 septembre 1957, nous découvrons une grande masse de cysticerques disséminés dans le tissu conjonctif sous la musculature du thorax, ainsi que sous l'omoplate, à la base du cou et sous la plèvre costale.

Le matériel, soumis au Professeur J. Baer de l'Institut de zoologie de Neuchâtel, a été déterminé comme *Taenia crassipes* Rud. qui vit, à l'état d'adulte, chez le renard.

D'après le Professeur Baer, les hôtes larvaires habituels sont les petits rongeurs, surtout les campagnols. La marmotte n'a été signalée qu'une seule fois comme hôte intermédiaire et cela dans les Alpes françaises (fig. 6).

Oiseaux divers

Parmi les oiseaux reçus, plusieurs étaient atteints de *tuberculose aviaire*: 2 cygnes de Morges et Pully, une foulque d'Ouchy, une grue cendrée, ainsi qu'une perdrix et deux faisans d'élevage.

Parmi les faisans d'élevage, nous rencontrons très souvent de la coccidiose et des vers capillaires.

La plupart des petits oiseaux divers reçus sont morts de traumatismes ou de parasitose interne.

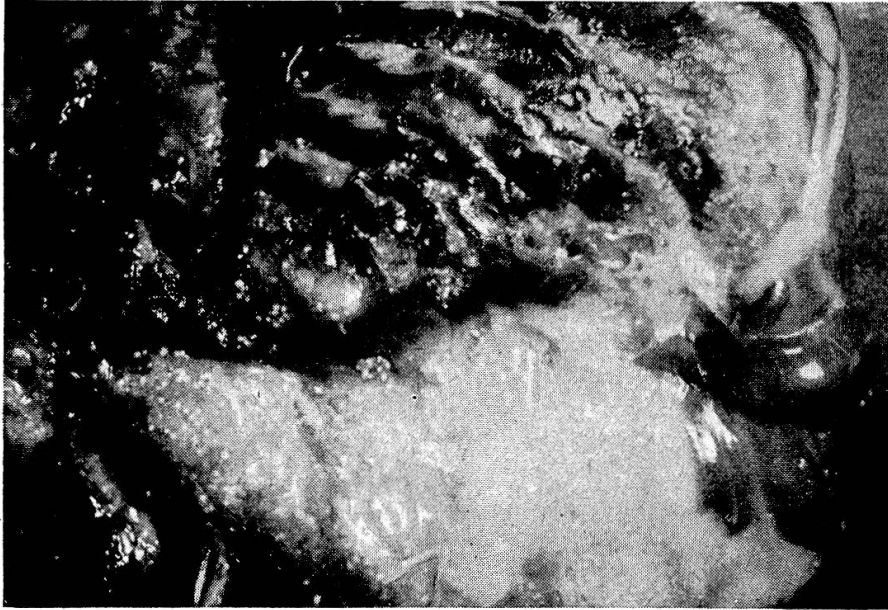


Fig. 6. Cysticercose de la marmotte, à *Taenia crassipes*.

Les *intoxications* par blé empoisonné destiné à la destruction des rongeurs (campagnols) doivent être assez fréquentes, mais il est rare d'en avoir la preuve.

Un paysan des environs d'Aarberg BE ayant semé (!) des grains empoisonnés *sur* son champ, des corneilles et une trentaine de pigeons-ramiers sont trouvés morts. Il a été facile de reconnaître une intoxication à la *chloralose*, par analyses et essais biologiques sur des tourterelles. 4 à 6 grains de blé tuaient déjà l'animal d'expérience.

Comme les années précédentes, nous avons reçu, pendant les mois d'octobre, novembre et décembre, de nombreuses corneilles noires avec paralysie des pattes. Les oiseaux proviennent toujours des mêmes régions: Lausanne et environs, Genève et environs et région de la Broye vaudoise.

Malgré les analyses toxicologiques, il ne nous a pas été possible d'établir la cause réelle de ces paralysies très caractéristiques et qui se répètent aux mêmes lieux, aux mêmes époques.

Poissons (par G. Matthey)

Dès le début de 1957, M. G. Matthey, qui occupe les fonctions d'hydrobiologiste à l'Institut Galli-Valerio, s'est chargé de l'autopsie des poissons.

Les envois reçus proviennent essentiellement des cantons de Vaud et Valais. Quelques poissons nous sont parvenus de Fribourg, de Zoug, des Grisons et du Jura français.

Les empoisonnements sont une des causes de mortalité les plus fréquentes. Néanmoins, on doit constater que la toxicologie des poissons reste difficile. Le plus souvent, les seuls symptômes existants sont la mort de poissons de plusieurs catégories d'âge, une inflammation de l'intestin et un piqueté hémorragique sur le foie.

De même, en dehors des maladies apparaissant dans les élevages, les infections bactériennes ne peuvent pratiquement pas être identifiées, étant donné la variété des germes présents dans l'eau et notre ignorance à leur sujet.

Par deux fois, nous avons constaté chez des poissons rouges la présence de mycose à *Ichthyophorus hoferi*, associé dans un cas à une infection secondaire par le Trématode *Gyrodactylus*, parasite fréquent de poissons d'aquarium.

Une épizootie due à *Costia necatrix* (Flagellés) a fait des ravages dans un bassin d'élevage d'ombrettes. L'apparition de cette maladie était manifestement due à un surpeuplement.

Grace à l'amabilité d'un pêcheur, nous avons eu l'occasion d'examiner plusieurs têtes et viscères de brochets provenant du lac de Morat. Outre la présence de cestodes indéterminés, nous avons trouvé par deux fois des kystes de sporozoaires appartenant au genre *Henneguya*:

chez un brochet pesant 900 g et capturé le 16 septembre 1957

Kystes ovoïdes sur les *branchies*

longueur: 945-1290 μ

largeur: 650-730 μ

Spores:

longueur totale: 27-30 μ

largeur: 5-7 μ

longueur corps: 13,5-18 μ

longueur queue: 13,5 μ

longueur capsules polaires: (5)-7-(10) μ

Il existe de nombreuses spores sans queue.

La localisation et les dimensions correspondent à celles de *Henneguya psorospermica typica* (voir Zandt 1924).

D'autre part, chez 3 brochets pesant 4 kg, 4 kg et 2 kg, capturés les 12 et 13 octobre 1957:

Kystes allongés légèrement et parfois réniformes dans les *ovaires*

longueur: 2270-3700 μ

largeur: 1580-2000 μ

Spores:

longueur totale: 26-33 μ

largeur: 6-8 μ

longueur corps: 16-19 μ

longueur queue: 11-14 μ

longueur capsules polaires: 5,5-7 μ

La dimension des kystes, leur localisation et les dimensions des spores correspondent à *Henneguya oviperda* (cf. Dyk 1957).

La question reste ouverte de savoir si les deux espèces sont identiques malgré les dimensions et la localisation différentes des kystes. Notons cependant que, chez aucun des brochets examinés, nous n'avons trouvé simultanément les deux localisations.

Les perches du lac de Zoug succombent en grande quantité à une invasion de Cestodes: *Triaenophorus nodulosus*. L'idée que ce parasite se trouvait bien à l'origine de la mortalité constatée s'est trouvée confirmée par deux autopsies faites en mai 1957 et en janvier 1958.

Les cestodes et acanthocéphales sont des parasites presque constants de nos poissons d'eau douce.

Des poissons rouges provenant de bassins de jardins publics à Lausanne étaient attaqués par une sangsue (*Piscicola geometra*).

Enfin, nous nous sommes également occupé de l'anémie pernicieuse de la truite. Soupçonnant une maladie à virus, nous avons tenté des cultures de tissus de poisson sans toutefois obtenir de résultats concluants.

Bibliographie

Dyk V.: *Henneguya oviperda*. Un parasite des ovaires de notre brochet. Veterinársky Časopis 1957, 5, 393–399. – Schäperclaus W.: Fischkrankheiten. Berlin. Akademie-Verlag 1954. – Zandt F.: Fischparasiten des Bodensees. Zentralbl. f. Bakt., Orig. I, 1924, 92, 225.

Aus dem Armed Forces Institute of Pathology, Washington, D. C.
(Director: Captain W. M. Silliphant, MC, USN)

Ein Fall von intraokulärer Toxoplasmose beim Hund

Von C. N. Barron und L. Z. Saunders

Toxoplasmose als Ursache von Chorioretinitis bei Erwachsenen wurde 1954 bekannt, als Jacobs, Fair und Bickerton [10] den Erreger aus einem enukleierten Auge isolierten. Vorher schon war von Jacobs, Cook und Wilder [9] eine 100%ige Wechselbeziehung zwischen den positiven Dye-Test-Titern der Patienten und der Anwesenheit von toxoplasma-ähnlichen Erregern in Schnitten enukleierter Augen demonstriert worden. Der histologische Beweis wurde von Wilder [15] erbracht; Frenkel und Jacobs [7] stellten einen ausführlichen Bericht über den Werdegang der einschlägigen Forschungen zusammen.

Die Verfasser der vorliegenden Arbeit überprüften im Jahre 1956 im Verlauf ihrer Untersuchungen an intraokulären Tumoren von Tieren [13] den Bericht über eine Augenerkrankung beim Hund (A. F. I. P. Nr. 73481); die betreffende Erkrankung war im Jahre 1941 im obengenannten Institut als Hyperplasie des Ziliarkörperepithels diagnostiziert worden. An Hand des histologischen Präparates stellten wir vorerst das Vorhandensein einer Retinitis fest. Da das Auftreten von Retinitis in Fällen von Staupe bekannt ist [11], begannen wir nach Staupeeinschlußkörperchen in der Retina zu suchen. Die Suche verlief zwar negativ, aber dafür fanden wir an zwei Stellen der Retina Organismen vom typischen Aussehen des *Toxoplasma gondii*. Weitere Untersuchungen ergaben das Vorhandensein einer Pseudozyste im Nervus opticus. Ein Photographieren der Parasiten war allerdings wegen der Dicke der Zelloidinschnitte nicht möglich, doch wurde ihre Identität von Dr. C. R. Cole und Dr. L. Jacobs bestätigt.

Im vorliegenden Falle handelte es sich um einen 7jährigen Foxterrierrüden, dessen Besitzer 2 Monate vor der damaligen Untersuchung eine nicht genau definierte Augenerkrankung aufgefallen war. Obwohl der Hund anlässlich der Vorstellung an der Klinik gesund erschien, wurde wegen bestehenden Verdachts auf malignes Melanom, vermutlich Irismelanom, ein Auge enukleiert. Eine auf Verletzung hinweisende Anamnese